

joug de la foi. ³ “Je ne sais si cette scène a tenté quelque peintre, mais je ne connais pas de plus grandiose effet dans l'histoire de la parole humaine”. Il semble bien qu'ici, Michel-Ange, le peintre au génie si puissant que seul il a pu animer le terrible, briserait ses pinceaux et répéterait mélancoliquement: *non possum*.

Prestige passager et éphémère, murmure votre esprit à moitié crédule, devant de telles prouesses d'un organe qui, après tout, n'est que la résultante des vibrations de quelques cordes élastiques, une des merveilles du corps humain, sans doute, mais fort naturelle.

Eh! non pas.

L'organe n'est qu'un instrument, je le veux, mais un instrument qui sensibilise les plus délicates nuances d'un ensemble d'impressions spirituelles et impalpables comme le gaz le plus volatile. La voix est un écho de l'âme. Si celle-ci souffre, la voix pleure; si elle est en joie, la voix chante; si une grande idée l'éprend, la voix convainc; si elle est calme et pure, la voix est radieuse. De même l'oeil et les autres organes, le corps et ses multiples variations, expriment les passions les plus infimes et les plus violentes de l'esprit.

Qu'une puissance étrangère s'incarne dans tout le corps, se spiritualise dans toute l'âme, il se produit un phénomène fort étrange: l'homme sans perdre sa personnalité en rayonne une nouvelle comme le fer chauffé à blanc acquiert les propriétés du feu sans perdre celles de sa substance.

Un nouveau décor nous fait voir S. Vincent dominé par une puissance insaisissable, surhumaine, vivante.

C'est à Avignon.

Le saint agonise dans les soubresauts d'une fièvre fatale. Soudain, au lieu de la mort, la Vie apparaît dans la personne auguste du Fils de Dieu. Le moribond terrassé, non plus par la maladie, mais par l'excès de vie, est anéanti. Et dans cette prostration inouïe, une communication divine s'établit avec le Visiteur céleste.

³ Ce fait si extraordinaire semble pourtant d'une parfaite authenticité. On le trouve relaté, non-seulement dans les premières biographies du saint, mais encore dans les Archives Municipales de Toulouse et autres villes et aussi dans des dépositions officielles, conservées soigneusement à la Cathédrale de cette ville.